

nera certainement, si vous lui êtes fidèles, le bonheur plein, sans mélange, débordant.

Imitez ces oiseaux migrateurs dont j'admire naguère les évolutions sur l'Océan : ils volaient à pleines ailes, s'approchaient des flots, s'y baignaient un instant mais pour reprendre aussitôt leur essor dans la direction du continent ; ainsi ne traversez cette vie qu'ailes déployées, le regard toujours fixé vers le bonheur éternel, rasant le flot sans vous y plonger tout à fait, l'âme toujours tendue vers l'éternelle patrie.

Puisque je recours à des comparaisons, pourquoi ne vous parlerai-je pas de mes propres sentiments lorsqu'il y a quelques jours je traversai la mer immense pour venir jusqu'à vous. Le vent pouvait s'élever, la tempête menacer, le navire balloter ; qu'importait ? la pensée de votre prédicateur n'était pas là ; elle était vers vous ; je me disais " nous arriverons bientôt, et j'étais heureux " comme vous devez vous réjouir encore plus en pensant au ciel où Dieu lui-même, ses anges, ses saints vous attendent.

Et voici que, revenant plusieurs siècles en arrière, au moment où nous nous approchons de l'Amérique, je voyais, sur ces mêmes flots qui nous portaient, l'illustre navigateur qui l'a découverte ; il me semblait l'entendre répétant à ses matelots découragés : " confiance ; plus qu'un peu de temps ; j'ai fait mes calculs ; nous arriverons ! " puis soudain, quand l'équipage allait se révolter, je croyais entendre crier pour la première fois : " Terre ! terre ! " Le plus grand continent du monde était découvert !